

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

L'INDUSTRIE

M. DE PLUMET aux
cœur de bon nombre
peu devant c beau
de 100 francs. Non
par la grâce et l'élé-
de 70 francs sont un
es positions.
ase orné de dentelle,
bien mieux que tout
femmes. La maison
raclieux Jupou de soi-
se veuille profiter
son tout en ransouk,
Mirecourt, et monté
gneur derrière.
à raison de 45 francs
le, et adressés franco
r les colonies et l'é-

mesures, prises sur
tant au Jupou, la lon-
ndat sur la poste au
anc).

— Prix : 1 fr. 50.

Nous recommandons
seul qui offre une
ue J.-J. Rousseau.

particulièrement la
en face Saint-Roch),
gance de ses modè-
ersonne en deuil de
on trouvera exposés
odèles de la saison,
les noires.
quelques prix :
depuis. 65 fr.
... 150
... 250 à 300
en douze heures.

13, boulevard Saint-
solrées de la sal-
aria et de bon goût
parmi ces véritables
à la disposition des
arcbent à utiliser leur
ainsi que des écrans

Journal de Musique qui

male du Locle, mu-
solet, publié d'Albert
— Pastorale, pour
ibre Pende d'Auber,
Portrait et Musique

entimes.
) : un an, 18 fr. ; —
— un mois, 1 fr. 50.

chantée par M^{lle} Ju-
polka qu'Offenbach
que.
dixième numéro du
vente au bureau du
les libraires et mar-
lines.



RÉBUS
réfléchis surtout où
l'exécés en tout.

13, quai Voltaire.



1. COSTUME EN LAINAGE.

2. ROBE EN ARMURE ET CACHEMIRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en lainage. — Robe en armure et cachemire. — Quatre dessins de costumes d'enfants. — Dessins de facon. — Dessins de robe à mouchoirs au point russe. — Six dessins de coiffure. — Costume en faille et cachemire. — Deux toilettes de dîner. — Robes. — PARDessus : Planche de modes solitaires. — Planche de patrons et de broderies.



7. COSTUME DE PETIT GARÇON (DEVANT).



3 ET 4. PARDessus : POUR ENFANT (DOS ET DEVANT).

elle se divise en deux longs pans qui croisent l'un sur l'autre. Corrage à basques carrées, avec plissés à la basque et noués faits de plissés très-fins, séparés par un paquet de feuilles. Ces noués se retrouvent aux manches.

nir l'ampleur nécessaire à une tunique qui coupe la jupe en travers, à la hauteur ordinaire d'une basque de corsage, et qui drapé de côté sous des cordelières de soie à glands très-riches. Un effilé à glands garnit cette tunique.

Modèles de M^{lle} Wiffame, 15, rue de la Paix.



8. COSTUME DE PETIT GARÇON (DOS)



5. PARDessus POUR FILLETTE (DOS).

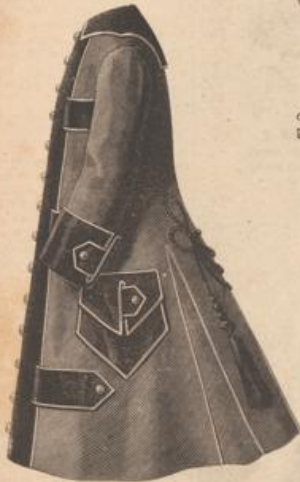


9 ET 10. COSTUME DE PETITE FILLE (DOS ET DEVANT).

2. Robe en armure verte et cachemire de l'Inde. — La robe est de forme princesse, en armure bouffonnant devant en blais. Sur le dos de la robe remontent, disposés en V des plis de cachemire assez creux, pour qu'en se déployant ils puissent four-



6. PARDessus POUR FILLETTE (DEVANT).



11. COSTUME DE FILLETTE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en lainage fantaisie gros bleu, avec pointillés et faille. — La jupe est en faille, ornée dans le bas de plissés de laine coupés par de gros tuyaux de faille formant tête coiffée. La tunique est ouverte d'avant et tombe carrément des deux côtés. Derrière,



12 ET 13. COSTUME DE FILLETTE (DOS ET DEVANT).



14. COSTUME DE FILLETTE.

3-4 Pardessus en drap léger pour petite fille de quatre à dix ans. — Le bord est liséré de faille grise plus foncée; les devants croisent au moyen de deux rangées de boutons.

5-6. Pardessus très-habillés pour fillette de cinq à douze ans et même au-dessus, en drap léger façonné gris-poussière, vu de face

et de dos. — Le dos de faille ou de drap est en plumes naturelles.

7-8. Costume de fille de trois à cinq ans gris-poussière, vu de petit côté du dos, bordés de gros lisérés chaque bout sur chaque bout avec pan en Le devant est tout

velours marron au ches et aux manch

9-10. Costume de ans en sicilienne vu de face et de Cette robe, de forme le « princesse », née de galons au herçés de blanc, deux petits côtés sent coupés à mi pour montrer trois sés de faille. drent le galon l. Fuchés carrés et vers sur les côtés devant; revers aux ches; col rabattu.

11. Costume de lette en étoffe m sée soie et lainé fuché, de forme p se devant, à plus derrière; blais, poche et revers et verte, lisérés de bleu pâle. Cor poste en noué de en soie verte et l

12-13. Costur fillette de cinq ans en vigogne carreaux. — Ce me simule un p sus ouvert par sur un dessous derrière sur un plissée; il est d passanteries gr de nœuds rouge

14. Costume de lette en drap b forme princesse, croisant en blais pant sur le côté un noué; le dos basques décou garnies de galon

15. Veste d'a ment pour fil bien jeune fille nelle blanche, a ble garniture d en flanelle bla en flanelle roug

16. Costume de lette, de l'arm

et de dos. — Le devant s'ouvre sur un gilet de faille ou de drap à volonté; la garniture est en plumes naturelles.

7-8. Costume de petit garçon et de petite fille de trois à cinq ans en cachemire de l'Inde gris poussière, vu de face et de dos. — Les petits côtés du dos, arrondis aux bouts, sont bordés de gros lisérés de velours marron. A chaque bout arrondi est fixée une boucle plate avec pan en ruban de velours marron. Le devant est tout droit; bord de ruban de



15. VESTE D'APPARTEMENT.

velours marron aux poches et aux manches.

9-10. Costume de petite fille de cinq à neuf ans en sicilienne mauve, vu de face et de dos. — Cette robe, de forme dite « princesse », est ornée de galons mauves brodés de blanc. Les deux petits côtés du dos sont coupés à mi-jupe pour montrer trois plis de faille qu'encadrent le galon brodé. Poches carrées et à revers sur les côtés du devant; revers aux manches; col rabattu.

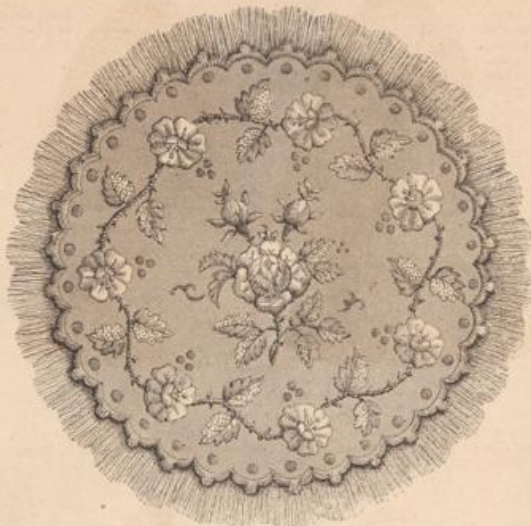
11. Costume de fillette en étoffe mailonnée soie et laine vert foncé, de forme princesse devant, à plus creux derrière; biais, pattes, poche et revers en faille verte, lisérés de faille bleu pâle. Cordelière posée en noué derrière, en soie verte et lique.

12-13. Costume de fillette de cinq à dix ans en vigogne gris à carreaux. — Ce costume simple ou par-dessus ouvert par devant sur un dessous uni, et derrière sur une jupe plissée; il est orné de passanteries grises et de noués rouges.

14. Costume de fillette en drap beige, de forme princesse, devant croisant en biais et drapant sur le côté sous un noué; le dos forme hautes découpées et garnies de galons.

15. Veste d'appartement pour fillette ou bien jeune fille en flanelle blanche, avec double garniture de dents en flanelle blanche et en flanelle rouge.

16. Costume de fillette, de forme prin-



17. DESSOUS DE FLACON AU PLUMETIS.

cesse, en diagonale rayée bleu et rouge. Un large galon natté bleu marine garnit le dos, le devant, les manches et les poches. — Tous ces costumes d'enfants ont été dessinés chez M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

17. Dessous de flacon à broder au plumetis sur drap, sur cachemire ou sur

soie; les fleurettes se brodent en soie de divers tons de rose; les feuillages, en plumes tons de vert; les branchages, qui forment couronne, en vert sombre et bois.

18. Dessus de boîte à mouchoirs à broder au point russe, sur cachemire ou soie de deux tons ou de couleurs différentes. Pour la broderie, on emploie des soies de couleurs vives et variées. Ce carré pourrait également



16. COSTUME DE FILLETTE.

servir pour un écran à main avec monture en bambou. Après avoir décalqué notre dessin sur l'étoffe, il sera nécessaire de la doubler avec du calicot rouge avant de commencer la broderie pour éviter les plis.

19-20. Coiffure vue devant et derrière. — Bandeaux relevés, ondulés, entremêlés de coques lisses à jours. Torsade de boucles retenues par un noué de ruban. Sur le côté, deux têtes de plumes. — Modèle de la maison Jassaud-Billade, 43, rue Talbot.

21 et 22. Coiffure vue de deux côtés. — Bandeau de front à ondulations très larges; peigne-girole écaillé posé de côté et servant d'attache à une touffe de roses. Les touffes de cheveux des tempes sont fixées par des peignes de chaque côté. Le reste de la coiffure, par derrière, est à marteaux brisés. — Modèle de la maison Gaisad, 25, passage Choiseul.

23 et 24. Coiffure Régence de la maison Gaisad, passage Choiseul, 25, vue de face et de côté. — Prendre les mèches du devant, les onduler et en former un bandeau plat relevé sur les oreilles, attacher derrière les cheveux, les tourner en forme de casque, mettre un chignon, torsade avec noué gardé devant; torsade dans le bas, venant accompagner gracieusement le derrière du cou; au-dessus une gerbe de fissures. Ornement, aligrette bleue.

25. Costume en faille et cachemire noirs.



18. DESSUS DE BOÎTE À MOUCHOIRS AU POINT RUSSÉ.

— Le jupon est en faille unie. La tunique princesse en cachemire est ornée d'un plissé de faille, et au-dessus d'un galon de laine brodé en soie de couleur. La poche pointue et soutachée de même couleur que la broderie du galon. Galon brodé aux manches, pointes de col cassé brodées éga-

rière, décolleté carrément par devant et garni à l'intérieur de plissés de crêpe lisse. — Modèles de M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



19. COIFFURE, VUE DE DOS.



20. COIFFURE, VUE DEVANT.



21. COIFFURE, VUE DU CÔTÉ GAUCHE.

traîne par des nœuds de faille bleue et garnis d'effilé. Le devant de la jupe est drapé de cachemire bleu disposé en plis horizontaux séparés par groupes de trois par des franges bleues. Dans le bas de la jupe, par devant, se trouvent deux volants de faille plissés. Le corsage est montant der-

lement. — Modèle de M^{me} Desportes, 35, rue de la Tour-d'Auvergne.

26. Toilette de dîner ou de réception du soir, en faille rose pâle. — La jupe est unie devant et ornée derrière d'un très-haut volant monté à tête et qui grandit au milieu par derrière, accentuant la traîne. Sur cette jupe se trouve une sorte de grand tablier carré découpé au bord à dents arrondies lisérées de faille et auxquelles est cousu un effilé à tête en filet et à glands; ce tablier tombe carrément du côté droit, remonte du côté gauche et va draper sous la basque. Corsage tout uni à double col, l'un plat sur la robe, formant revers, l'autre droit; manches au coude avec sous-manches en drap lisse. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

27. Toilette de dîner ou de théâtre en faille noire et gaze façonnée à raies. — La jupe en faille est ornée d'un volant de gaze dans le bas duquel se trouve un galon tissé soie et or. La tunique est en gaze, forme sur le côté deux grandes pointes et derrière deux pans qui drapent sous les plis de la traîne; cette traîne est entièrement recouverte par un haut volant de gaze garni de deux galons soie et or, et dont le pied est caché par l'un des pans de la tunique. Corsage en gaze doublé de faille, nœud caroubier. — Modèle de M^{me} Duboys.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de réception en faille noire, de forme princesse derrière. — La jupe est taillée dans le bas à dents carrées entre lesquelles paraît un plissé de faille blanche rayée satin noir. Le même pékin rayé satin noir et faille blanche compose le devant, qui est drapé en biais et coupé de franges blanches et noires; une ruche plate prise en biais dans le pékin rayé traverse de haut en bas et diagonalement le devant de la robe. Le corsage noir est décolleté en cœur avec revers à double face; manches avec revers doublés de pékin rayé.

Toilette élégante pour jeune fille, en faille et cachemire bleu ciel. — Le jupon, en faille, forme derrière de longs plis creux qui font étaler la traîne en éventail; le corsage se prolonge derrière en deux très larges pans fixés sur la



23. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du paletot en velours, dessin 13 du précédent numéro.

Patrons du costume de petit garçon, dessins 7 et 8 du numéro de ce jour.

Patrons du pardessus d'enfant, dessins 3 et 4 du numéro de ce jour.

Patrons de pardessus de fille, dessins 5 et 6 du numéro de ce jour.

Patrons de paletot de fille, dessins 12 et 13 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

Aube en application sur tulle.

Bordure en soutache.

Cinq garnitures et entre-deux.

Porte cigars au point russe.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.

Toute lectrice de la Revue de la Mode qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'année, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

Remplir et signer le bulletin qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture et l'adresser à l'administrateur de la REVUE DE LA MODE, 43 et 45, quai Voltaire.

arni & l'intérieur
M^{lle} Jenny Pas-



PATRONS

en velours, des-
méro.
de petit garçon,
ro de ce jour.
d'enfant, dessins
a jour.
de fillette, des-
e ce jour-
e fillette, dessin
ce jour.
tulle.
tre-deux.
t russe.

DÉCOUPÉS

ns découpés sont
on fériés de midi
ai Voltaire, au
Revue de la Mode
di à cinq heures
sure et emporter
rons qu'elle dé-
sont demandés
at coupés et ex-
et délai et trois
s la réception de
L'absence des
lnces époques de
par milliers à la
ce délai néces-
es départements
ur lettre met un
us arriver par la
et qu'il en est
s que nous leur

patron coupé,
oyé franco, est
la France et l'
ousseline, coûte
e et l'Algérie.

bulletin qui se
système page de la
à l'administra-
a Mode, 13 et



5^e Année N° 268

Publiée par Paris

Dimanche 18 Février 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

*Circulaires de M^{re} Saugues, 57, r. de la Petite-Champs - Châteauneuf de la Provenance
Nouv. 37, r. de la Petite-Champs - Courcelles - Supplément de la M^{re} de Valenciennes 31, r. de Valenciennes - Courcelles
de la M^{re} Galland et Martin, 68, Boulevard de Strasbourg.*



A. G.

22. COIFFURE

COURRIER

RENSE

Le carnaval est fini! C
gulation à Paris, où



de scrupules; mais dans le plus grand nombre des villes de province, l'heure de minuit, le jour du mardi gras, voit se disperser les vaiseurs, s'éteindre les bougies et mourir les derniers sons de l'orchestre. Laissons donc pour un temps de côté les toilettes de bal, et cassons sérieusement... des choses futiles qui nous importent pour la saison prochaine.



22. COIFFURE, VUE DU CÔTÉ DROIT.



23. COIFFURE RÉGENCE, VUE DE CÔTÉ.



24. COIFFURE RÉGENCE, VUE DE FACE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Le carnaval est fini! Ces mois n'ont pas une grande signification à Paris, où on danse en carême sans beaucoup

Le nouveau, en matière de-toilette, portera peu sur les formes, mais plutôt sur les étoffes, qui seront de deux sortes : des failles, des soles assez fermes pour supporter les grandes lignes de la robe princesse ou des jupes unies; des étoffes de laine assez souples pour faire des draps, des écharpes sur ces étoffes de soie. Peu de tissus unis, à part, toutefois, le cachemire de l'Inde, qui est une étoffe classé-



27. TOILETTE DE DINER OU DE THÉÂTRE.



26. TOILETTE DE DINER OU DE RÉCEPTION.

que, mais des pointillés et beaucoup de rayures laine sur laine de deux tons dans la même teinte, ou bien de deux teintes s'harmonisant, ou laine et soie, laine et bourre de soie. On comprend que ces fantaisies ne puissent être employées seules. La soie sera donc associée à la plupart des toilettes, même des toilettes simples. La simplicité résidera surtout dans la tranquillité des tons et la modulation des garnitures et des accessoires.

Jusqu'à présent, le seul modèle de vêtement adopté est le paletot demi-cinturé, droit devant et assez long, soit assorti au vêtement, soit en drap fantaisie, côtelé, quadrillé, drap cheviot, gris fer, gris poussière, pour toilette simple, soit en faille ou sicilienne, garni de galons ouverts, brochés, perlés, à jurets et dentelles, ou effilés de types très-divers. Il est bien certain que ce grand paletot ne pourra être le vêtement d'été proprement dit, c'est-à-dire devant servir dans les grandes chaleurs, et nous verrons paraître des manies, des fichus, des écharpes; mais cela est pour plus tard, et on ne s'occupe point encore de ces choses. C'est le vêtement de printemps dont je m'occupe, celui qui doit, cette année, en raison de la température extraordinaire de la saison, remplacer avant peu le vêtement tourré, déjà trop lourd. Du reste, nous offrirons à nos lectrices, avant peu, une planche de modèles choisis parmi ceux qui m'ont paru devoir obtenir la vogue.

J'ai donné dans mon dernier Courrier un devis de trousseau. Aujourd'hui, je vais renseigner nos abonnés sur la question toilettes, c'est-à-dire mettre sous les yeux le devis des robes que M^{me} Dubois vient d'expédier à l'une de nos jeunes abonnés qui se marie prochainement.

Ces robes sont au nombre de cinq, et représentent une garde-robe suffisante dans des conditions de fortune moyenne. En voici le détail :

1^o Un costume de voyage ou du matin, cheviotte grossière vert pointillé de soie, garni de faille, et vêtement assorti, entièrement doublé de faille.

2^o La robe de contrat en belle faille rose pâle, de forme princesse; corsage ouvert en carré; manches demi-longues; jupe drapée de tulle et garnie du bas de volants de tulle rose ornés d'un biais de faille.

3^o La robe de mariée en velours ottoman, sorte d'étoffe de soie splendide, à côtes satinées, de forme princesse, à longue traîne, était ornée seulement dans le bas de larges dents arrondies tombant sur un plissé de faille. Un haut volant de mousseline, garni de dentelle, était cousu en dessous de la jupe et servait à protéger la traîne. Tout le juponage ne cessait au-dessous de cette robe, pour que la traîne lourde bise, ce juponage doit être spécial; tous les volants sont garnis de dentelles et d'entre-deux.

4^o Une robe de faille noire en étoffe ne miroitant pas, toute garnie de draperies et plissés.

5^o La toilette de visite en étoffe de soie loutre, brochée de bleu clair, avec mélange de faille loutre ouïe ainsi combinée : le devant formait corsage Louis-XV à longues basques, en étoffe brochée tombant sur la jupe en faille unie garnie du bas. Derrière, la robe était de forme princesse, c'est-à-dire le dos tenant à la jupe à traîne. Cette partie de la toilette était en étoffe brochée.

Ces cinq robes, toutes très-élégantes et dont trois au moins extrêmement riches, coûtaient ensemble 2,600 francs, ce qui est en somme une estimation très-raisonnable.

J'ai promis à une de mes plus sympathiques lectrices de donner mon opinion sur le corset et de dire comment doit être compris, à mon sens, cet objet indispensable et auquel on s'accorde pas assez d'attention en général. Du corset dépend en partie la grâce de la taille. Avec un corset mal coupé d'une façon intelligente et qui n'est pas exactement fait pour le buste qu'il encadre, on ne saurait avoir de souplesse ni d'élégance. Ce ne serait rien encore, mais, le pire, c'est qu'un corset mal fait peut occasionner de grands troubles dans la santé et provoquer des souffrances réelles. Je ne puis faire ici un cours de médecine, mais toutes les femmes, toutes les mères qui ne lisent ni ont qu'à consulter leur médecin. Il leur dira ce que peut produire sur les organisations les plus robustes un corset mal adapté à la taille, ou trop raide, ou trop balancé, ou enfin trop serré.

La mode actuelle est aux tailles longues et minces : toutes les femmes, quelle que soit, d'ailleurs, leur structure, doivent avoir la taille ainsi faite. Qu'arrive-t-il ? C'est le corset qui est chargé de modifier la taille pour la ramener aux proportions voulues. On a donc créé le corset-cuirasse, qui emprisonne le buste, les hanches, monte très-haut et descend très-bas, et qui, en résumé, ne va bien à personne. Les femmes très-bien faites y perdent la souplesse et la grâce naturelle qu'elles ont en partage; les femmes mal-grées ressemblent à ces poupées en toile rose qui se vendent 12 sous dans les bazars; quant aux femmes trop fortes, c'est encore plus déplorable de les voir sanglées au point de ne pouvoir faire un mouvement, ni se baisser, ni lever les bras, ni s'accrocher même sans un effort qui les rend rouges et qui les essouffle; ce sont les seuls résultats obtenus

en dédommagement du supplice qu'on s'impose. Le mieux est de ne pas se laisser martyriser par la mode et d'opposer à ses exigences outrées les limites que pose le bon sens.

Un corset bien fait ne doit pas gêner. Dès qu'il produit un malaise, une souffrance, il peut être dangereux. Je suis donc d'avis de ne pas considérer le corset, sous prétexte qu'il ne se voit pas, comme un accessoire dont on peut négliger la confection. Il faut donc s'adresser à une habile ouvrière et ne pas craindre de dépenser une somme relativement élevée pour l'acquisition d'un objet qui est la base de toute élégance en matière de toilette féminine. Mais ce n'est pas tout; il faut encore, même avec ces habiles faiseuses, surveiller l'exécution et exiger qu'on ne vous torture pas au nom de la mode, c'est-à-dire faire réduire le corset aux proportions voulues, faire diminuer, si besoin est, le nombre des baleines et des ressorts, enfin, bien observer si on n'éprouve aucune gêne une fois le corset fini et porté. Je suis d'avis qu'une femme ne doit jamais rester sans corset; seulement, je pense qu'il vaut mieux avoir pour le matin un corset-cinture très-bas, très-peu balancé, que l'on remplace, en faisant sa toilette, par un corset plus long. Cela suffit pour empêcher la taille de se déformer, et la santé se trouve bien de cette façon d'agir.

MARIE DE SAVERNY.

LA CULTURE DES PLANTES

DANS LES APPARTEMENTS

C'est à tort que l'on croit le dépotage toujours favorable aux plantes; quand elles ont assez de terre et d'espace dans le pot qui les contient; il vaut mieux disposer les pots dans les jardinières et couvrir de mousse. Ce n'est pas à dire, non plus, qu'on ne puisse jamais transplanter les fleurs et les mettre dans la terre de la jardinière, je dis seulement qu'il est préférable, quand la dimension du pot ne s'y oppose pas, de mettre le pot avec la plante. Il faut, quand cela n'est pas possible, avoir soin de faire percer de trous ronds de distance en distance le fond de tôle de la jardinière; faute de prendre cette précaution, l'eau que l'on répand pour arroser n'ayant aucun écoulement finirait par se corrompre, et, par suite, pourrir les racines, ce qui causerait infailliblement la mort de l'arbutus. Il faut aussi ne pas débarrasser les racines de la terre qui les enveloppe et placer la motte tout entière au milieu du creux préparé dans la terre de la jardinière pour la recevoir; on comble les vides en tassant légèrement le terrain tout autour de la plante; on arrose aussitôt après le dépotage.

Une jardinière bien garnie est le plus joli ornement de nos appartements modernes. Pour réussir à faire vivre et prospérer les fleurs qu'elle contiennent, il faut choisir ce meuble assez large et profond pour contenir des pots d'une certaine dimension permettant de cultiver de belles plantes larges et vivaces et pouvant en liberté croître progressivement. On s'étonne parfois de voir s'étioler rapidement des arbutus que l'on a achetés très-vigoureux, et le dépérissement a pour cause, le plus souvent, les défauts d'installation de ces plantes.

La terre d'une jardinière, si les plantes sont débarrassées de leurs pots, doit être légère, composée en parties égales de terreau pur, de terre de broyère et de bonne terre de jardin potager; c'est le mélange qui convient au plus grand nombre de plantes que l'on cultive habituellement en serres ou dans les appartements. On doit arroser assez fréquemment pour obtenir un état d'humidité modérée. La mousse couvrant le dessus de la jardinière contribue à entretenir la fraîcheur.

La poussière et la sécheresse sont les deux plus grands ennemis des plantes. La sécheresse tue les plantes, parce que, lorsque le sol qui leur donne la vie cesse d'être humide, leurs racines ne peuvent plus puiser les sucs nourriciers que la terre contient. La poussière, en recouvrant les feuilles, empêche la respiration végétale, car, ainsi qu'on le sait, les plantes respirent au moyen de pores qui se trouvent à la surface des feuilles. La plante meurt littéralement suffoquée quand ces pores sont tous bouchés par la poussière; il faut donc nettoyer les plantes en laissant tomber d'un peu haut un petit flut d'eau, au moyen d'une grosse éponge bien imbibée; si la couche de poussière est trop épaisse, il faut placer ses pots de fleurs ou la caisse de sa jardinière sur la pierre d'évier ou sur une terrasse, si on en a une et que l'on ne craigne pas de mouiller les passants, et laisser tomber sur elles une pluie fine au moyen de la pompe à arrosoir. Pour les plantes vertes à larges feuilles, il est peut-être préférable de passer légèrement sur chaque feuille une éponge fine un peu humide. Il ne faut jamais arroser les plantes le soir, mais bien le matin, au moment où la terre est refroidie par la température plus basse de la nuit, et aussi parce que la végétation étant à peu près sus-

pendue pendant la nuit, la plante ne saurait profiter des bienfaits de l'arrosement. L'eau, je l'ai déjà dit précédemment, doit, autant que possible, être au même degré de température que l'air de l'appartement.

Il ne faut jamais arroser les fleurs, quelle que soit leur nature, sous peine de leur enlever leur parfum et leur éclat et de les détacher prématurément de leur tige.

J'ai parlé du rempotage à propos des plantes qu'on transporte dans une jardinière. Voici maintenant quelques indications plus générales sur cette opération quelquefois nécessaire, quand, par exemple, une plante est depuis plusieurs années dans le même vase et que l'on peut craindre par suite que la terre n'ait perdu une partie de ses sucs nutritifs qu'elle renferme d'abord, ou que les racines mortes ne gênent la libre extension des racines vives, ou encore lorsque le vase est devenu trop petit pour permettre l'accroissement de la plante.

Il est divers signes auxquels on peut reconnaître que le rempotage est devenu nécessaire : quand une plante donne des bourgeons peu vigoureux, perd ses feuilles qui commencent à jaunir, quand les boutons s'étiolent et tombent avant de s'ouvrir, l'opération est ordinairement exigée.

On prend alors le pot dans la main gauche, de telle sorte que la plante passe entre les doigts et que la main couvre la terre; on tourne ensuite la tige en bas. Après avoir donné quelques petits coups secs sur le vase pour le détacher de la terre qu'il contient, la motte apparaît alors recouverte d'une grande quantité de racines longues, minces, desséchées, que l'on doit couper avec le sécateur. On enlève une partie de la terre qui entoure ses racines mortes, sans enlever surtout celle qui entoure les racines vivantes; on trempe alors la motte ainsi préparée dans de l'eau tiède. On a préparé d'avance le pot qui doit recevoir la plante, et on fait dans la terre qui s'y trouve un trou assez grand pour contenir la plante avec sa motte, et on place dans ce trou la fleur ou la plante, en ayant soin de la placer bien droite et à égale distance des bords. On ramène autour le reste de la terre en la pressant légèrement. Un arbutus qui a subi le dépotage doit être débarrassé avec le sécateur des branches gourmandes sur lesquelles la sève semble se porter au détriment des autres; on supprimera aussi les branches et les bourgeons mal placés qui nuisent à la beauté et à la régularité de l'arbutus.

Un grand nombre de plantes se reproduisent au moyen de la bouture. Cette opération se pratique en enfonçant dans la terre, pour qu'elles y prennent racine, des petites branches munies de plusieurs yeux ou nœuds indiquant les bourgeons et coupées avec un instrument très-tranchant. Les boutures exigent, en général, un mélange, une terre composée de terreau et de terre de broyère. Il faut arroser abondamment et recouvrir la bouture d'une cloche de verre pour empêcher l'évaporation. Les racines ne tardent pas à pousser et la plante nouvelle prend bientôt figure. Un grand nombre de végétaux se reproduisent ainsi; mais ceux qui sont d'une nature ligneuse sont plus difficiles à élever. Le geranium reprend très-vite, tandis que la hauteur de camélia avorte très-souvent. On voit que la bouture prend quand les yeux ou nœuds se développent en bourgeons et en feuilles, puis en branches.

Les marcottes sont aussi des boutures. Elles diffèrent des autres, en ce qu'on ne les détache de la plante que lorsqu'elles ont pris racine. L'œillet, par exemple, se reproduit fort bien au moyen de la marcotte. On courbe aussitôt briser une longue branche, on enfonce la pointe dans la terre humide; au bout d'un certain temps, les racines ont poussé; on sépare alors les deux plantes, et la nouvelle est bientôt aussi vivace que l'autre. Les boutures et les marcottes se font fort bien en pots.

MARIE DE SAVERNY.

(A suivre.)

NOTRE APPEL A ÊTE ENTENDU

Nous reproduisons plus bas la lettre que vient de nous adresser M. l'abbé Girard, aumônier de l'œuvre du vestiaire, recommandée par nous en quelques lignes à nos abonnés, dans notre numéro du 3 décembre dernier. Nous sommes bien heureux de voir notre public répondre ainsi aux appels fréquents que nous faisons à sa charité, car nous voyons dans ce fait une haute sanction de nos actes et de notre direction. La Revue de la Mode, ainsi que nous l'avons déclaré dès sa fondation, n'est pas une œuvre triviale, malgré qu'elle traite des choses de la toilette et qu'une partie de son texte soit consacrée à donner à ses lectrices des notions de véritable élégance. Notre publication a aussi un côté sérieux, moral, pratique, puisque nous avons le privilège d'éveiller les sentiments de charité dans les cœurs, puisque notre voix est toujours entendue quand nous parlons d'infortunes à soulager. Aujourd'hui nous venons encore demander un effort en ce sens à nos abonnés,

M. l'abbé Girard organ du vestiaire, à 50 centimes par notre public. Nous pensons que rien ne saurait être plus simple et si touchant, et nous la remercions. On trouve des billets à Saint-Anthoine.

Madame,

Le petit article inséré l'aveur de notre œuvre nous a porté bonheur. Étant d'enfants presque épuisés, j'ose me permettre de vous adresser quelques lettres de remerciement, et de vous dire que, par votre œuvre, nous sommes devenus plus heureux, et nous attendons de votre œuvre, Madame, pour me-même, de vous adresser quelques lettres de remerciement. Mes plus respectueux saluts à vous.

Votre très-humble

L'ÉPREUVE

PROVER

LES MÊMES, CLOTIL

robe noire, belle en

Bonjour, mon père... Nancy!... Bonjour, voyage?

Bonjour, mon enfant.

Où, mon père.

Il faut absolument... Je suis à vous... mon rôle est fini, je ne

LE VI

LE V

Mademoiselle, je m'instruis du chagrin avoué, que jusqu'ici je ne da mon cœur, qui vous

Oh! merci, monsieur je ne puis l'accepter.

Que voulez-vous de vous? ...

Non, monsieur, je ne trop généreux... Mais je vous ferais souffrir.

Souffrir!... Je ne ve

Vous avez donc oublié... l'hiver d'aller?... A la soirée de contr

M. l'abbé Girard organise une loterie au profit de l'œuvre du vestiaire, à 50 centimes le billet, et nous prie d'en informer notre public. Nous le laissons avec empressement. J'ai pensé que rien ne saurait être plus éloquent que la lettre si simple et si touchante qui nous est adressée par M. l'aumônier, et nous la transcrivons ici tout entière.

On trouve des billets au siège de l'œuvre, 110, faubourg Saint-Antoine.

Paris, le 11 février 1877.

Madame,

Le petit article inséré dans votre estimable journal, en faveur de notre œuvre, dans le numéro du 3 décembre, nous a porté bonheur. Nous avons pu habiller une cinquantaine d'enfants presque nus. Nos ressources étant à peu près épuisées, j'ose me permettre, Madame, de recourir à votre inépuisable charité. Il se présente à notre vestiaire des amilles de cinq, six, sept et huit ans, nous avons bien peu de chose à donner à chacun de ces pauvres petits êtres. Avec quelques chaussures, quelques tabliers, etc., nous faisons des heureux, nous arrivons à légitimer des mariages, à faire des baptêmes, à moraliser enfin. Les hommes parlent volontiers de cette œuvre dans les ateliers. Voilà une porte ouverte, Madame, pour le redressement de la société, laissez-moi vous prier d'y faire entrer le plus d'âmes charitables possible.

Mes plus respectueux hommages. Votre très-humble serviteur,

A. GIRARD, aumônier. 110, faubourg Saint-Antoine.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

SCÈNE VII

LES MÈRES, CLOTILDE les cheveux blancs, vêtue d'une robe noire, belle encore, quelques années vieillie.

CLOTILDE

Bonjour, mon père... (Aprévenant le vicomte.) Ah! M. de Nancy?... Bonjour, monsieur; vous avez fait un bon voyage?

LE GÉNÉRAL

Bonjour, mon enfant... Ta mère est chez elle?...

CLOTILDE

Où, mon père.

LE GÉNÉRAL

Il faut absolument que je lui parle. (S'adressant au vicomte.) Je suis à vous dans un instant... (A part.) Ouff... mon rôle est fini, je ne le regrette pas. (Il sort.)

SCÈNE VIII

LE VICOMTE, CLOTILDE

LE VICOMTE (très-ému)

Mademoiselle, je sa's tout... M. votre père vient de m'instruire du chagrin qui... Enfin, je vous aime... et cet aveu, que jusqu'ici je n'avais osé vous faire, vient de sortir de mon cœur, qui vous est plus que jamais consacré...

CLOTILDE

Oh! merci, monsieur, de ce dévouement... Mais, hélas! je ne puis l'accepter.

LE VICOMTE

Que voulez-vous dire, mademoiselle?... doutez-vous?...

CLOTILDE

Non, monsieur, je ne doute pas de vous... je vous sais trop généreux... Mais je doute de moi-même, je sens que je vous ferais souffrir.

LE VICOMTE

Souffrir!... Je ne vous comprends pas...

CLOTILDE

Vous avez donc oublié ce que vous me disiez l'hiver dernier?...

LE VICOMTE (cherchant à se souvenir)

L'hiver dernier?...

CLOTILDE

À la solée de contrat de Jeanne de Saint-Edme...

LE VICOMTE

... Qui a épousé son cousin, le jeune capitaine de dragons...

CLOTILDE

Où... le comte de Maré... dont nous avons tous admiré la Sainte Geneviève au Salon de cette année...

LE VICOMTE

En effet, il est aussi bon peintre que brillant officier... Mais, encore une fois, je ne vois pas ce qui a pu vous donner à entendre... Comment quelques mois d'échanges pendant une valse auraient-ils eu la portée si triste que vous leur prêtez maintenant?...

CLOTILDE

Oh! ce n'était pas une simple causerie... Je ne vous avais jamais entendu parler ainsi. Combien vos paroles différaient des banales félicitations dont les fiancés étaient l'objet!

LE VICOMTE

Je me rappelle maintenant... En effet, je ne pus alors vous dissimuler ce que je pensais...

CLOTILDE

Vous le pensez encore aujourd'hui...

LE VICOMTE (s'animant par degrés)

Où, mademoiselle, je pense et je penserai toujours qu'il ne se peut concevoir une fortune pareille à celle d'un homme, jeune, délicat et passionnément épris de son art, — comme M. de Maré, — quand il trouve dans la femme de son choix le type accompli de la beauté... non pas de cette beauté patenne où n'apparaît point l'âme à travers la perfection des traits... mais de cette beauté plus haute, qui dédaigne de faire rêver le regard si elle ne peut élever la pensée... de cette beauté enfin à laquelle M. de Maré doit sa meilleure toile et l'école française un chef-d'œuvre de plus... (S'exaltant en artiste.) — Croyez-vous que si sa femme n'avait pas été son inspiratrice, s'il s'était contenté de ces modèles dont la vulgarité encombre les ateliers... croyez-vous que sa Sainte Geneviève eût atteint cette pureté d'expression, cette noblesse d'attitude, cette simplicité auguste?... Non. La touche profane se fût bientôt reconnue: un pli de la robe, un trait fugitif, un détail, un rien eût révélé au moins clairvoyant... Les yeux n'eussent pas offert cette transparence, le front cette limpidité, la maintien cette grâce — à la fois champêtre et aristocratique — de la bergère et de la sainte... Il ne se fût pas déposé de cette toile comme un parfum matinal d'innocence... et la double auréole de l'amour de son Dieu et de son beau pays de France n'eût pas entouré avec cet éclat la surnaturelle beauté de la protectrice de Paris... L'enthousiasme des modèles à gages est facile, leur naïveté sent l'appât, leur dignité le théâtre... Ils ne laissent voir, si j'ose dire, que l'armature des passions élevées et des nobles sentiments. L'âme est le plus souvent absente ou dégradée... Sans doute, le génie peut changer en or pur toute cette argile... Mais là où il lui faut l'effort le plus soutenu, la volonté la plus puissante, un regard suffit au peintre qui aime et qui est aimé!... L'amour est le maître de tout art vrai: c'est lui qui inspire, l'aime, le guide et le soutient... L'art vit par l'amour, mais l'amour vit par le respect... Il n'y a pas d'amour sans respect, il n'y a pas de respect sans Dieu. Il faut que le peintre adore la beauté infinie à travers les embêtements de la beauté créée... Mais comme il le pe-... il, si Dieu a été écarté, si Dieu n'a pas fait de l'union de l'artiste ce qu'il a fait du mariage de M. de Maré: un sacralaire où le modèle respecté ne prendra les traits d'une Jeanne d'Arc ou d'une sainte Geneviève, mais jamais ceux d'une déesse ou d'une bacchante!...

CLOTILDE (très-ému)

Oh! comme je comprends ce que vous venez de dire!... Mais en parlant des joies de l'artiste, vous oubliez le bonheur du modèle jugé digne de recevoir, en échange de la beauté qu'il donne, les attributs de la sainteté...

LE VICOMTE

Non, je ne l'ai pas oublié ce bonheur que tant de vieux maîtres ont donné à leurs proches, quand, dans leurs fresques sévères ou dans ces vitraux étincelants des basiliques, ils ont prêté, aux hautes figures des anges et des saints, les traits bien-aimés des hôtes familiers du foyer domestique... chères existences dont ils connaissaient les vertus cachées, et dont leur tendresse a voulu perpétuer le souvenir en l'unissant au nom des bienheureux qui en avaient donné les plus éclatants exemples... Désormais, les membres de la famille privilégiée seront là dans leurs robes lumineuses, les yeux et les mains levés vers le ciel, et semblant ouvrir aux croyants les perspectives éternelles du paradis...

CLOTILDE (très-confiante et s'abaissant peu à peu le rôle qu'elle s'est assigné)

Combien je voudrais que mon père fût vous entendre en ce moment!... Il a quelques préventions contre vous... (Mouvement d'attention du vicomte.) Oui, il vous croit un peu... Mais j'ardonnez-moi de vous parler avec cette franchise...

LE VICOMTE

Je vous en remercie, au contraire... Monsieur votre père me croit donc un peu...

CLOTILDE

... Superficiel... où... (Oubliant de plus en plus son rôle de conversation et s'animant par degrés.) Mais il ne le croira plus... Je lui dirai tout ce que vous venez de me dire... Il aime beaucoup toutes ces belles choses du passé... vous vous entendez à merveille... Il est très-poète, mon père, malgré son air terrible et ses campagnes... (Très-gai.) Il me cite Virgile... Je ne comprends pas très-bien... mais vous me traduisez cela, n'est-ce pas?...

(A ce moment, le général, les sourcils froncés, paraît dans la coulisse. Le vicomte se peut le voir, mais Clotilde, qui est en face, ne perd aucun des mouvements de son père, qui se livre à une pantomime désespérée. Il semble rappeler sa fille au rôle qu'elle a accepté, et il l'encourage du regard à continuer l'épreuve jusqu'à la fin... D'une main, il indique à Clotilde ses cheveux blancs, de l'autre il lui montre une glace, afin de lui faciliter un retour plus naturel à l'esprit de son rôle... Pendant cette courte scène muette, le vicomte répond à Clotilde.)

LE VICOMTE (souriant)

Oh! oui, mademoiselle... je vous traduirai Virgile... que dit-je? tous les classiques... (Très-ému.) Mais vous, Clotilde, vous m'expliquerez Dante... vous me ferez comprendre Biotrix, — cette ravissante figure qui... (S'levant Clotilde qui s'est dirigée vers une glace.) Mais qu'avez-vous, mademoiselle? vous semblez inquiète... Pourquoi cette tristesse?... Est-ce que vous conserveriez encore la crainte inexplicable de me faire souffrir en devenant ma femme?... Ai-je donc été assez malheureux pour que vous n'ayez rien lu, dans mes paroles, dans mes yeux, en dehors de cet injurieux dévouement contre lequel protestent à la fois mon cœur et votre beauté?...

CLOTILDE (qui a repoussé son rôle, se regardant dans la glace)

Ma beauté!... hélas!... vous vous obstinez contre l'évidence... Mais regardez donc mon teint... il est d'une pâleur de cire...

LE VICOMTE

Où, en ce moment peut-être... Mais pendant toute notre causerie, il avait l'éclat des fleurs...

CLOTILDE

Mes cheveux sont tout blancs...

LE VICOMTE (montrant au pastel de Greuze encadré dans la balustrade du salon)

Comme ceux de votre aïeule... Elle avait seize ans, n'est-ce pas, quand Greuze fit son portrait?...

CLOTILDE

Qu'avez-vous seulement... Vous voyez bien que les cheveux blancs vieillissent!...

LE VICOMTE (souriant)

En effet!... (G-lançant.) Mais je vois aussi que l'âge donne des années, ils n'enlèvent pas l'esprit!...

CLOTILDE

Le madrigal est charmant... Mais plus vous vous montrez poète, et plus hélas! je me sens au-dessus du rôle que... sans doute... (Elle s'interrompt; puis ajoute timidement.) Les poètes, j'imagine, ne sont pas moins avides que les peintres de trouver dans leur femme une inspiratrice?...

LE VICOMTE

Is le sont davantage, mademoiselle, et c'est pour cela que je vous supplie au nom même de cette qualité de poète que vous invoquez contre moi, de revenir sur cette décision qui me désespère...

CLOTILDE

Dieu m'est témoin que si je le pouvais... mais je ne le puis pas... Ce serait vouloir votre malheur et le mien...

LE VICOMTE

Vous vous calomniez.

CLOTILDE

Non... Je ne fais que prévoir ce qui arriverait infailliblement si...

LE VICOMTE

Et qu'arriverait-il, mademoiselle?...

CLOTILDE

Il arriverait que vous regretteriez bientôt de trouver sans cesse la prose de mes cheveux blancs au milieu de la poésie de vos rêves...

LE VICOMTE

Mais cette prose, comme vous l'appellez, n'est-ce pas la poésie même... — la poésie qui ne vit que de contrastes?... Je ne sais rien, pour ma part, et je suis propre à faire naître l'inspiration que ce printemps dénué en hiver, que cette auréole sous les apparences du crépuscule, que cette neige lutant avec les roses... Il y a là un charme secret, inconnu de la foule, une saveur mystérieuse... Que vous dirai-je?... Jamais vous ne m'avez semblé plus belle... et j'en viens même à me demander si ce n'est pas par quelque raffine...

ment de coquetterie que vous voulez vivre au milieu de cette génération positive sous les traits, presque dans le costume, de ces poétiques et d'élaines, souriantes et poudrées, qui respirent depuis un siècle la fleur éclose sous le pastel des Greuze ou des Latour...

CLOTILDE

Illusion, hélas! que le temps et son cortège de rêves feront bien vite évanouir!...

LE VICOMTE

Non, Clotilde, ma tendresse triomphera de l'épreuve des années, comme elle a triomphé de cette première épreuve...

CLOTILDE

Ainsi, même dans la vieillesse la plus avancée, vous m'aimerez en-core... vous m'aimerez toujours?...

LE VICOMTE (très-ferme)

Où!

CLOTILDE

Par la force de l'habitude?

LE VICOMTE

Non, par le culte du souvenir...

CLOTILDE

Sans regrets?

LE VICOMTE

Avec reconnaissance.

CLOTILDE

En poète?... Toujours?

LE VICOMTE

Toujours... Tant que vous conserverez ce cœur que j'aime mille fois plus que votre beauté...

CLOTILDE

Ah! que je voudrais vous croire!...

LE VICOMTE

Qui vous en empêche?

CLOTILDE (très-abaissée)

Hélas! le doute... Je crains cette heure inévitable où vous ne trouverez plus dans votre femme la jeune fille que vous avez admirée... et où elle-même ne se rappellera ce qu'elle a été qu'à travers ses regrets... (Elle s'assied avec découragement sur une chaise.)

LE VICOMTE (se mettant à genoux près d'elle)

... Quand tes yeux, voilés d'un nuage de larmes,
De ces jours écoulés qui t'ont ravi tes charmes,
Pleureront la rigueur;
Quand dans son souvenir, dans l'onde du rivaire,
Tu chercheras en vain le ravissant image,
Regarde dans mon cœur.

Là ta beauté fleurit pour des siècles sans nombre,
Là, ton doux souvenir veille à jamais à l'ombre
De ma félicité,
Comme une lampe d'or dont une vierge sainte
Protège avec le pain, en traversant l'écouante,
Le tremblant charbon!

CLOTILDE (se levant précipitamment)

Grand Dieu!... mon père!... (Elle se sauve en courant et disparaît.)

TH. DE CAËR.

(La fin au prochain numéro.)

LA PRIME OFFERTE A NOS ABONNÉES

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photochromiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnées de la Revue de la Mode, qui justifieront de leur titre d'abonnées, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adressez les demandes à la direction de la Revue de la Mode, 12 et 15, quai Voltaire, Paris.

Rogues Perdas, Soupir & Baiser, motifs de J. Klein, Bouffaruc.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

DINER MAIGRE

- Potage : Pot-au-feu maigre.
- Hors-d'œuvre : Crevettes. Beurre.
- Entrées : Queue de morue farcie. Timbale de nouilles.
- Rôti : Canard sauvage ou sarcelle.
- Légumes : Cèpes à l'huile. Salade russe. Parfait au café. Dessert.

Pot-au-feu maigre. — Mettez dans une casserole de terre un bon morceau de beurre avec oignons, carottes, panais, un pied de céleri, tous ces légumes coupés par petits morceaux; ajoutez-y une gousse d'ail, une feuille de laurier, thym, persil, basilic, clous de girofle, très-peu de sel et gros poivre. Sautez tous ces légumes sur un feu vif jusqu'à ce qu'ils soient cuits et colorés; mouillez alors avec un litre d'eau bouillante; soulevez l'ébullition pendant une demi-heure et passez au tamis dans une marmite où vous avez placé quelques tranches de carottes et de navets blanchis au préalable.

Quand ces légumes seront cuits, sans être défaits, versez le bouillon, avec ou sans légumes, dans une soupière fondue de tranches de pain.

Queue de morue farcie. — Mettez dans une casserole deux poignées de mie de pain et un demi-litre de lait bouillant. Ecrasez la mie de pain et faites dessécher sur le feu, en remuant continuellement. Laissez refroidir, puis ajoutez: beurre, persil, ciboules, sel, poivre et six jaunes d'œufs.

Prenez une queue de morue cuite à l'eau et bien égoutée; enlevez-en la chair par filets, et ne laissez que l'arête et l'extrémité de la queue.

Foncez une casserole avec beurre, champignons, échalotes et fines herbes, le tout haché grossièrement. Passez sur le feu et mettez-y une demi-cuillerée de farine, un demi-verre de lait et une pincée de poivre blanc. Faites bouillir jusqu'à ce que la sauce soit épaisse. Jetez-y alors les filets de morue, liez avec trois jaunes d'œufs et laissez refroidir.

Placez maintenant sur le plat que vous devez servir l'arête et le bout de la queue; enveloppez cette dernière de papier beurré. Faites tout autour de l'arête un bord avec le machis; placez le ragout de filets au milieu et recouvrez le tout avec la farce, de façon à bien reproduire la forme de la queue. Laissez bien avec une spatule légère; glaces avec un œuf battu dans du lait, saupoudrez de chapelure; faites cuire et prenez belle couleur au four ou sous le four de campagne.

Quand la queue sera cuite, égouttez la graisse et entourez d'une sauce faite d'un demi-verre de consommé lié, sur le feu, avec un morceau de beurre manié de farine et un jus de citron.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Trouver un remède pour l'anémie, un fortifiant pour les estomacs paresseux ou malades; découvrir enfin un tonique puissant sans être échauffant, facile à prendre sans être d'aspect ou de goût désagréable, c'était un problème resté jusqu'ici sans solution complète. Le vin *Mariani* comble cette lacune fâcheuse de la thérapeutique en fournissant un reconstituant énergique sous l'aspect flatteur d'un vin liquorueux d'un goût exotique. M. Mariani est parvenu à extraire tous les principes actifs de la feuille de la Coca du Pérou, dont l'usage donne seul aux Indiens de ce pays la vigueur qu'on leur connaît. Le vin *Mariani*, adopté aujourd'hui par les célébrités médicales comme le plus efficace des toniques contre tous les affaiblissements des organes digestifs, a sur les cordes vocales une action tonique si certaine que le docteur Ch. Fauvel l'ordonne journellement à ses clients atteints de maladies du larynx. Les enfants, délivrés de l'huile de foie de morue ou du quinquina, se feront désormais une fête d'allier avec leur bonne chère, boulevard Haussmann, 41, leur VIN MARIANI, regardé par eux comme un régal.

Le dernier avantage offert à nos abonnées par la maison de Parnent, du corset sultane, en coutil fin, avec ceinture Jeanne d'Arc, et du jupon de nansouk à trois volants, dont le dernier est garni d'une dentelle de fil de Mirecourt (ce jupon est monté sur une large ceinture plate et a 1 m. 20 cent. de longueur derrière), ces deux objets pour 45 francs, rendus franco dans toute la France, cet avantage, dis-je, a été accueilli avec tant d'empressement par un si grand nombre de nos lectrices, que M^{me} de Plument nous fait savoir qu'elle est tellement surchargée de deman-

des qu'il lui est matériellement impossible de livrer avant quinze jours les demandes qui lui arrivent maintenant.

Nous devons rappeler aussi aux dames qui n'ont pas encore fait leur demande de se hâter, car, le 1^{er} mars, toute demande sera considérée comme non avenue.

En adressant à M^{me} de Plument, 33, rue Vivienne, la demande accompagnée d'un mandat-poste et de la bande du journal, ne pas oublier de bien indiquer les mesures suivantes, prises sur la personne taillée: tour de taille, tour de la poitrine et du dos en passant sous les bras, tour des hanches (cette dernière mesure servira pour le jupon, en y joignant la longueur du devant).

Un dernier renseignement: M^{me} de Plument vient de faire une petite modification à la ceinture Ninon en y ajoutant des boutonnières tout autour, en bas, de telle façon, mesdames, que vous n'avez qu'à faire monter vos anciens Jupons sur un petit poignet, avec des boutons posés à distance égale des boutonnières de la ceinture Ninon, et pouvez ainsi changer aussi souvent de jupon que vous voudrez sans avoir rien à coudre ni à découdre.

Le prix de la ceinture Ninon, en percale, est de 6 fr. 50; en flanelle, 10 fr. 50.

Que manque-t-il pour communiquer la vie à votre appartement, enrichi des merveilles du luxe? Des fleurs. Vous pouvez vous donner le printemps en plein hiver au moyen du floral. Pour que vos plantes vivent comme si elles étaient au milieu de la nature du bon Dieu, délivrez-en les racines du terron qui les entoure, lavez les, enfoncez-les dans vos jardinières simplement garnies de sable arrosé d'eau mêlée de floral, et vous obtiendrez une végétation luxuriante. Ce composé chimique coûte environ un centime par plante et par an. Il se vend en coffret de 5 fr. 50, à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de Robes et Confections Jourdan et Rimond (M^{me} Rébillot et Dussol, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

PATE ÉPILOTOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommodent un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le trente-septième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient:

MUSIQUE: Strauss-Bouquet, valse, sur des motifs choisis dans ses valse célèbres, musique de Johann Strauss. — Quand on attend un belle, mélodie, musique de J. Darcier. **TEXTE:** *Marijolaine.* — Un Instrument naissant. — Les Origines du Piano. — Une Exhumation. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements): un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Souvent la fortune vient trouver en dormant l'homme qui s'y attend le moins.

Paris. — A. Boerdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.